

Raconte-moi une histoire... au cinéma

Pourquoi, comment et quelle histoire raconter aux enfants ? Dans un contexte de surexposition aux images dès le plus jeune âge, en quoi la salle de cinéma constitue-t-elle une expérience spécifique ?

Intervenant St Vallier s/Drôme : Olivier Demay.

Public : les exploitants - journée sur la question du jeune public.

Contexte : une étude est sortie, (*venue des USA - de l'Académie Américaine de Pédiatrie - et reprise par tous les médias français sans filtre*) sur la surexposition aux écrans et les effets désastreux sur le développement des très jeunes enfants. Face à cela, comment replacer l'écran de cinéma ?

L'écran de la salle de ciné participe-t-il à cette surexposition ?

Il me semble d'une autre nature. La salle est spécifique parce qu'elle expose à autre chose qu'à un écran numérique, de l'information, du flux, du message à caractère publicitaire.

Pour le cinéma, il s'agit d'une pratique culturelle, l'enfant amené à "prendre le chemin de la salle " pour y voir un film. Donc au même titre que se rendre à un spectacle vivant. Nous restons les héritiers du Théâtre Cinématographique inventé au Siècle dernier - et comme on l'appelle encore aux USA (traduction littérale de "salle de cinéma").

La salle doit peut-être réfléchir à s'extraire plus radicalement du "contexte" des médias du digital, et de la question d'une "éducation aux usages des outils numériques de communication" qui est un enfermement.

Dans son rapport au jeune public, la salle est plutôt une "école idéale", celle d'une instruction sans maître, d'une expérience artistique.

- Non pas "éducation aux images" pour un enfant qu'on aurait à former comme usager vertueux et bon consommateur,

mais une "**école du regard**" pour chacun (apprentissage du sens, de l'intention, de l'émotion comme force de plaisir, de désir de faire des expériences, de soif de savoir) - et comme lieu où l'on grandit à se constituer sa "petite cinémathèque" individuelle à chaque nouveau film vu.

Quelle histoire propose une salle à son jeune public ? Tisser un lien familial avec elle, un cocon protecteur, attentif de ses besoins et de son évolution. Tout comme on dit : "auprès de mon arbre" :

Grandir auprès de ma salle !

Quelle histoire raconter aux enfants ?

Une histoire à vivre, ici et maintenant dans cette salle. A nous de déterminer quelle est l'expérience sensible qu'on veut leur proposer et partager avec eux. On évoque souvent "le spectateur de demain" - mais d'abord, que fait-on pour que cet enfant devant moi, c'est à dire MON spectateur de maintenant, rentre tout de suite dans le jeu qu'on lui propose et y prenne goût, qu'il me fasse confiance et suive mes prescriptions - pour se prendre au jeu du cinéma.

D'abord - Où en sommes-nous de notre histoire ?

- d'où vient-on avec notre cinéma Jeune Public ?

Années 80, un constat : pas assez de propositions de films pour les enfants dans les cinémas, au moment où la crise la plus aigüe de baisse de fréquentation vient questionner notre modèle culturel de la salle comme lieu populaire de culture et de divertissement préféré des français, face à l'essor de la télévision domestique et le développement vers les plus jeunes, de ses programmes "jeunesse".

Les enfants jusqu'ici, avaient découvert le cinéma "avec tout le monde", à travers un cinéma non-adapté à eux, fait pour les plus grands.

Rappelez-vous les traces de cette époque dans *l'Argent de Poche* de Truffaut tourné à Thiers : le cinéma, sur l'écran comme dans la salle, est un monde à déchiffrer par les plus jeunes, toute la ville s'y montre, s'y dévoile.

Ou bien, les travers, manies et défauts des adultes à l'écran, font d'eux de grands enfants : Les vacances de Monsieur Hulot = la plage et les congés payés, récréation à ciel ouvert pour adultes, un feu d'artifice de gags !

De même, les souvenirs rêvés d'un Fellini dans *Amarcord* : le monde de cette enfance est d'abord celui, fascinant, des adultes - celui d'émotions trop grandes pour soi, d'images vues trop jeunes et qui fonde un rapport de fascination au goût d'interdit.

Encore enfant, on a donc découvert dans les salles l'attraction étrange des messieurs pour les énigmatiques dames hypersexuées qu'on trouve pourtant très moches - l'attirance pour les "Craignos Monsters" terrifiants et cruels dans les bras desquels la Belle de l'histoire se jette quand même. Heureusement aussi les lions peureux, les épouvantails qui perdent leur paille quand ils philosophent, les hommes de fer tout rouillés qui grincent quand ils font des claquettes.

Et aussi :

- les films d'aventure enfantins aux héros acrobates qui défient l'attraction terrestre comme sur la piste d'un cirque,

- des soldats bagarreurs et toujours propres sur eux, qui n'auraient pillé ni lynché personne à la guerre,

- les agents secrets misogynes qui blessent à mort l'ennemi mais sans une goutte de sang,

- les western et leurs cowboys, cigarette au bec, qui boivent dans les saloon avant d'attaquer un train ou d'exterminer une tribu indienne...

Tous films en cinémascope venus d'Hollywood, à l'affiche du cinéma de quartier - une sortie dominicale ordinaire, alors on y emmène les gosses.

Dans ces films familiaux, on pouvait y décoder les clichés de la famille idéale, déjà accro aux derniers gadgets technologiques des manufactures vantés par la Réclame - et si bien moqués par Tati dans *Mon Oncle*. Un modèle de formatage de vies normées que l'on retrouve à peine

caché dans les histoires d'animaux du Disney de Noël.

Octobre 1977 : Du mouvement Art et Essai, sort un manifeste. "Manifeste pour un cinéma auquel les enfants ont droit"

- Besoin d'un cinéma différent pour les enfants, qui renoue avec la tradition d'un cinéma éducateur et émancipateur issu des mouvements d'éducation populaire de la Libération (1947 : création du Ciné-club de jeunes à Valence par Jean Michel - 1955 : création de l'AFCAE)

Donc dans les salles, **développer cette audience porteuse d'avenir**. Aménager un vrai créneau de séances "enfants", proposer une programmation spécifique, développer une communication ciblée et adaptée vers les partenaires du milieu éducatif, réactiver avec eux le partage autour d'un savoir-faire en termes d'activités pratiques qui font passer du Voir au Faire. Et selon un principe fondateur :

Voir est une activité créatrice.

Des séances pour enfants - en premier lieu le mercredi, jour sans école : parfait pour une école buissonnière de la vie.

Mais aussi progressivement en sorties scolaires, jusqu'à arriver à une reconnaissance du cinéma comme un domaine artistique à part entière, support d'apprentissage, défendu comme "pédagogique" auprès de l'Education nationale - Le cinéma devient étudié à l'école publique durant la semaine, les dispositifs (Collège au cinéma, puis Lycéens au cinéma, Ecole et cinéma - ainsi que les sections cinéma du Bac) vont de la maternelle jusqu'au lycée - ils sont issus de cette histoire.

En allant aujourd'hui au cinéma avec l'école, l'enfant enrichit son parcours d'éducation artistique et culturelle et progresse dans ses connaissances du cinéma tout au long de son année de classe.

La salle désigne alors, autant le partenaire culturel, que le lieu de l'expérience artistique ou le chemin d'une pratique culturelle enfin officiellement reconnue par nos Institutions.

Diffusion, animation, mais aussi un autre besoin qui se fait jour : **la création/production**. Une filière du "film pour enfants de qualité" à créer. Favoriser une production mieux adaptée, mais aussi l'émergence d'auteurs spécifiques, comme dans la littérature jeunesse ou la création jeune public en spectacle vivant ou chansons :

- Faire connaître et diffuser en France les productions venues des 4 coins du monde qui repoussent la frontière des "films qu'on peut montrer aux enfants" (Comencini, Kiarostami, Karel Zeman, Lamorisse, Co Hoedeman).

Tentatives de premiers films de long-métrage d'animation autres que Disney (Le Roi et l'oiseau, La planète sauvage, La ferme des animaux) - et venant du Canada ou des pays scandinaves, une production de "films pour enfants" (La guerre des Tuques", "Henri et Verlin", "Hugo et Joséphine"). Ici, on trouvera ces "histoires d'enfants" trop lénifiantes, gentillettes, pétries de bons sentiments. Héritiers des *400 coups* et de *Zéro de conduite* les français que nous sommes ont du mal à rester sagement dans une case assignée aux enfants sages !

Terrain de jeu particulier : la place privilégiée faite au Répertoire, à une histoire revisitée du 7e art (Pionniers/ Nanouk / Les Burlesques / Le muet) qui permet des esthétiques proches du Surréalisme, du Fantastique, du cinéma direct, ou d'aller vers l'expérimental comme les programmes de films de McLaren...

C'est aussi l'arrivée d'autres grands noms - du cinéma tout court - qui en dépassant le simple créneau du "film pour enfants" de leurs débuts confidentiels, vont grandir avec leur génération de jeunes spectateurs fidèles et rencontrer un large succès : Tim Burton, Spielberg, Ocelot, Miyazaki, Nick Park, Lasseter.

A noter : une production spécifique et parallèle en festivals, destinée aux adolescents circule dès les années 80 dans l'Europe et en France... qui préfigure déjà le succès mondial à la génération suivante, des Teen movies et des séries pour ados des bouquets thématiques à la

télé ou sur Youtube.

En 2000, la production de films jeune public est devenu un énorme marché du film familial et de divertissement Jeunesse pour les studios. D'abord américains, puis européens et mondial - comme le manga japonais en salle, depuis le succès de *Princesse Mononoke*. Il n'empêchera pas pour autant que nombre de familles continuent à n'aller au cinéma voir que le film qui les intéresse flanqués de leurs gosses, lesquels à la maison, ne choisissent de toute façon jamais ce qu'on regarde en Prime Time à la télévision, Logo "-10" ou pas.

En France avec l'effet *Kirikou et la sorcière*, la niche artisanale du cinéma art et essai jeune public, devient une assise pour la consolidation d'un public fidèle à la sortie l'après-midi avec les enfants, où la salle joue son rôle de défense et de promotion d'un cinéma créatif et de la diversité, en bonne intelligence avec les distributeurs indépendants, enfin soutenus par le CNC pour ce travail de défricheurs.

...Ce sont les heures glorieuses et heureuses de Totoro et du réhausseur orange en plastique !

Enfin, 3e temps : celui que nous vivons aujourd'hui en direct : l'arrivée de l'Internet et le déploiement du numérique qui va plus vite que la lumière, les pixels qui supplantent l'argentique, le cellulo - et la copie digitale qui a relégué notre bonne vieille bobine de pellicule au placard. Le film peut être de plus en plus rapide, ses plans simplifiés dans leur composition pour le rendre visionnable sur écran miniaturisé et les copies numériques noyer tous les écrans des cinémas d'un coup en une semaine, en véritable tsunami.

Des formes de récits et de personnages se voient pensés pour un écosystème de transmédia, l'histoire devient un récit, une bible de personnages déclinables sur tous supports « storyboardés ». D'abord la BD, la série ou websérie, le jeu vidéo, puis tous ses produits dérivés en jeux et goodies, enfin, pour les Licences les plus rentables, arrivera la "célébration de son succès" en film sur grand écran - avant sa reprise en comédie musicale et en livres illustrés, ou sa suite en film.

La projection publique au ciné devient une simple étape sur la voie du succès planétaire : le moment un peu religieux où les fans se retrouvent pour la consécration d'une histoire en "film culte" par leur simple présence massive et simultanée dans les salles au premier mercredi de la sortie mondiale.

L'autre cinéma, (il faudrait presque que les deux s'appellent autrement pour nous y retrouver) : Celui plus artisanal et moins industriel, plus éditorialisé, singulier, fragile, aidé et soutenu, une alternative d'essence artistique. C'est dans ce champ, qui relie la création récente aux rééditions de films du passé restaurés, que les salles de cinéma indépendantes construisent, en circuit court, à petite économie (souvent non-lucrative) un lien entre leur jeune public de proximité et les créateurs de cinéma pour et avec les enfants.

Un cinéma pour les petits que nous sommes - et fiers de l'être ? Bien là, en tout cas.

Dans ce contexte, quelle stratégie de développement des publics, peut se donner une salle de proximité, à partir d'une programmation résolument "art et essai jeune public" ?

Marquer l'écart, sa différence.

Proposer ce qu'on ne trouve pas ailleurs.

Redonner à la sortie au cinéma son caractère exceptionnel. Faire du cinéma un lieu que l'enfant va s'approprier, fait pour lui.

Sur les séances : Comment on enrichit la sortie au cinéma, comment on travaille le caractère exceptionnel de cette sortie au niveau de l'accueil, et de tout ce qui se déroule dans la salle de cinéma. La dimension "d'atelier" réintroduite dans le temps de la séance est une formidable voie, au moment où le projecteur numérique, nous permet d'exporter des contenus informatifs ou illustratifs sur les films jusque sur l'écran de cinéma, en salle pour des animations.

L'animateur, présence physique qui incarne la salle, re-matématise un rapport de raconteur d'histoires en direct et "in vivo" avec son public - au moment où tout se dématématise autour de nous !

Chacun à sa façon, a un personnage de l'animateur de sa salle à faire exister. *Quel "Monsieur cinéma" ou quelle "Madame cinéma" voulez-vous être pour les enfants de votre salle ? A vous de l'inventer, ils prendront un plaisir énorme à le retrouver, en fil rouge, à chacune de leur venue au cinéma.*

La salle de cinéma est le lien prescripteur, notamment, sur les films Art et Essai. Avec une programmation de choix, on plante les petites graines d'un goût ouvert vers tous les films, pour un apprentissage important : **dépasser le "j'aime - j'aime pas"** qui réduit le goût à ce qui plaît, alors qu'on peut tout à fait apprécier les qualités ou l'audace d'un film, sa beauté, sa poésie, et ce, qu'on aime ou non son histoire, ses personnages et comment l'histoire finit !

Donc pas dans un rapport à la consommation de films - sinon il faudrait rembourser celui qui n'a pas aimé !

L'incarnation de la salle de cinéma par l'exploitant, travailler l'image de son exploitation auprès des enfants et des parents, fera la vraie différence avec les stratégies de fidélisation de clients et abonnés à une enseigne - schéma déjà vieillissant peut-être - que surexploitent les circuits (les gros, comme ceux qui veulent se faire aussi gros qu'eux, d'ailleurs !)

Le but : favoriser l'éclosion d'une cinéphilie chez les enfants, inscrite sur un territoire, attachée à un lieu.

Du côté des outils :

- « réseauter », socialiser

- penser à une communication adaptée et innovante. Qui invite au partage d'avis entre paires, qui favorise l'expression, la prise de parole sur le film vu, la créativité du critique. Qui donne des traces et souvenirs inoubliables à l'enfant. Lui faire comprendre qu'il fait maintenant partie de ceux qui ont vu le film. A son tour de passer le relai, de participer au bouche à oreille, à l'inscrire dans une mémoire culturelle partagée.

Un moyen : la question de la programmation via les recherches thématiques : comment, d'un film vu, je crée le désir de revenir en voir d'autres.

Pour cela, de nouveaux outils de recherche se développent, auxquels je crois beaucoup :

Le travail de catalogue de l'AFCAE, qui s'adjoit sur ses fiches en ligne d'indication d'âges et de mots-clés.

Le site Benshi,

Benshi : une pratique "en famille", et parcours individuel de l'enfant, de plus en plus autonome. (exemple d'un détournement heureux : une classe, où chacun a "donné son avis" sur "Le Tableau" de Laguionie, puis des enfants se sont répondu sur la ligne des commentaires du film !)

Le partenariat qui se noue avec diverses salles indépendantes ou festivals jeune public art et essai, rendent visible et concrète pour les parents, la cartographie des lieux où le film singulier est défendu et programmé, près de chez soi.

Ce sont aussi les pages publiques de la plateforme NANOUK d'Ecole et cinéma créée par Les enfants de cinéma = Que de retour à la maison, l'enfant puisse informer du film qu'il a vu avec l'école dans son cinéma de proximité, et que d'évoquer cette expérience positive avec ses parents puisse devenir le déclencheur de sorties en famille à venir (l'enfant prescripteur dans sa famille : et si on retournait dans ce cinéma, après l'expérience agréable que tu y as eue avec l'école ?)

L'Acte qui nous importe : non pas l'achat du billet d'entrée - mais la fabrique du spectateur. Un secret : C'est ce qui se passera à la sortie, et après, qui conditionnera la fabrication de jeunes cinéphiles (aider à fixer ce qu'on a appris). D'où l'importance d'être là, disponible pour l'échange formel ou informel avec son public à l'issue de la séance.

Car une fois sorties du cinéma, les histoires du grand écran n'appartiennent plus au réalisateur, ni à la salle qui les ont passées, mais au spectateur qui se les approprie, les charge d'un sens nouveau - contribuons à ce que ça puisse se développer de façon créative.

La salle : un réseau social complet, qui existait avant Internet ; c'est la promesse de se sentir appartenir :

- au groupe de ceux qui ont vu tel film

- au public du lieu où cette expérience a eu lieu.

On fait "réseau social", "communauté", cela nous constitue, nous fonde, participe de notre identité positive et marque notre parcours de spectateur.

Enfin, être prescripteur pour une salle, c'est aussi, en toute honnêteté (donc sans visée commerciale) : travailler à annoncer l'information la plus juste possible, sur l'âge adapté d'un film à l'affiche, pour un enfant.

Déterminer l'âge où voir un film - Il y a deux niveaux à articuler :

1/ le plus objectivement, en général. C'est un long travail et toujours une discussion, notamment au groupe Jeune Public de l'AFCAE sur les films soutenus : donner un âge fiable et valable partout sur notre territoire, auquel tout parent, tout éducateur, puisse de référer avant d'emmener son enfant le voir en salle.

Pour les films non-soutenus, ce sera à vous, ayant décidé de le montrer, de vous faire un avis.

Il n'y a qu'une règle : on voit tous les films qu'on programme. J'insiste !

2/ ensuite subjectivement : Chacun pour sa salle, reste le mieux placé pour bien connaître le public auquel il s'adresse - et là, des variations importantes peuvent avoir lieu. C'est pour ça qu'aux Enfants de cinéma, humblement, nous ne donnons qu'un "âge conseillé" concernant les films du catalogue d'école et cinéma. Si un enseignant après avoir vu le film, pense pouvoir emmener ses CP voir La petite vendeuse de soleil, j'applaudis des deux mains !

- je suis donc très réservé sur les sites qui s'arrogent le droit, parfois à l'encontre de toute législation - remettant même parfois en cause la Classification légale des films qui régit les

sorties au cinéma - de fixer des âges limites sur tel ou tel film. Des sites comme "filmstouspublics" ou "filmpourenfant" fleurissent sur la toile. Ils peuvent aider, tout comme Allociné, à se forger un avis en comparant les leurs. Mais n'oublions pas que lorsque l'un d'eux s'érige en "site spécialiste", c'est d'abord pour fidéliser un auditoire de parents qui "en toute bonne foi" cherche une réponse rapide et facile... à une question qui doit peut-être rester difficile, et un peu floue. N'essaye-t-il pas plutôt de faire que ces parents/éducateurs deviennent usagers d'un site gratuit et désintéressé d'apparence, mais qu'ils aident sans le savoir à se faire monnayer par la publicité ou par la revente ultérieure de son fichier clients ?

Alors, le conseil d'Olivier : toujours regarder qui est derrière un site nouveau. Et si vous ne trouvez personne ou tombez sur des articles ou conseils non-signés : fuyez : il y a un loup derrière !

Au cinéma, quelles histoires raconter aux enfants...

... Mes quelques principes

Une histoire du monde

(Michel Ocelot déclarait : "Le métier d'un enfant est d'emmagasiner en quelques années des millénaires de civilisation, ce qui veut dire être bombardé d'informations tout le temps.. D'une part, le cerveau de l'enfant est réglé pour cela, d'autre part un enfant dans une maison ne comprend pas tout. Il ne comprend pas certaines conversations des adultes, ni pourquoi l'électricité marche, comment l'avion vole ou ce qu'il y a dans les livres. Il a l'habitude de ça. Dans un film, si les enfants ne comprennent pas tout, ils n'en sont pas troublés. Seuls les adultes se font du souci.")

Ce monde est en permanence à déchiffrer - être confronté à ce qu'on ne connaît pas encore est monnaie courante pour l'enfant.

Mieux : c'est notre devoir de lui faire vivre et rencontrer ces expériences nouvelles, au lieu de lui proposer au cinéma toujours la même histoire, déjà connue de lui.

Montrer la vie - toute la vie.

Le préparer à des expériences / répondre aux questions existentielles par un "savoir vivre" (avec l'idée que toute chose a une fin, grande question qu'on découvre enfant). Vivre ? Parce que ça vaut le coup. La vie vaut d'être vécue, quelle qu'elle soit". Un film doit être du côté de la vie, jamais porteur de désespérance ni d'espoir. Même une simple lueur...

Etre émancipateur. Une vie est un chemin, une évolution.

Apprendre à se méfier des intentions derrière les histoires, qui figent un personnage dans un état définitif ou permanent - qui ne bouge pas = qui n'a donc pas le droit d'évoluer. Comment faire un modèle d'un personnage qui n'évoluerait pas ? Faire grandir, doit rester un espoir d'évolution à venir.

Une question que je pose souvent aux enfants, à la fin d'un film : "Qu'est-ce qui a changé pour ce personnage ? En quoi a-t-il vécu une aventure ? Mis au contact de l'inconnu, a-t-il changé ?

Je préfère ainsi montrer *Les aventures de Robin des bois* - au contraire du *Robin des Bois* de Disney.

Dans le film hollywoodien de Michael Curtiz avec Errol Flynn, Lady Marian va changer d'opinion au fil du film sur le bandit au coeur noble. C'est par le regard du personnage féminin sur Robin des Bois que se fait cette évolution, qui l'amènera à l'aimer au-delà de leur différence de condition.

Chez Disney, parmi tous les personnages-animaux, nos deux héros, Robin et Marian, sont des renards d'entrée de jeu, les seuls de l'histoire : Donc tout est donné ! Tous deux sont de la même espèce ! Et reste tout le film pour qu'on nous dévoile... ce qu'à l'image on savait dès le début : ils vont finir pas s'accoupler !

On a perdu l'enjeu de l'histoire romanesque en route...

J'aime montrer les histoires où les héros principaux résistent.

On en a fait des figures récurrentes dans les films qu'on montre aux enfants

Un bel exemple = la programmation du festival *Les têtes de mules* à Saint-Etienne.

Montrer des films avec des personnages d'enfants, aux enfants - oui, mais dans la perspective d'histoires porteuses d'une forme d'émancipation, d'un contre-formatage, qui redonne à la figure de l'enfant, l'importance d'une personne à écouter dans notre monde, avec des droits auxquels on veut le voir accéder. Exemple : le film *Wadjda*

Autre façon de répondre à la question : NE PAS SE RACONTER D'HISTOIRE. Mensonge interdit. Ne pas abuser des jeunes esprits (abuser de leur confiance donnée à l'éducateur, au pédagogue).

Pour cela, le cinéma est un moyen idéal : Le cinéma ne cache pas ses artifices, il les montre. C'est dans la croyance entre ce que je sais (King Kong est une marionnette animée) et ce que je veux croire (King Kong existe tout au long de cette histoire, vrai film d'épouvante) que se noue le contrat imaginaire entre le spectateur et celui qui montre le film. Ce qui fera de la projection, un travail du spectateur, un acte vivant.

L'histoire se doit d'être porteuse de nos valeurs humanistes.

Ici avec nous, le public fait aussi "ses humanités" - jeunes et moins jeunes.

- contre le racisme

- contre le rejet des différences, le rejet de l'autre, de l'étranger / de l'inconnu d'apparence différente à côté de nous - contre ce qui peut me gêner et que le temps d'un film, je vais apprendre à respecter sans juger.

- contre la marchandisation du monde, contre la spoliation des ressources terrestres au seul bénéfice des hommes, à l'encontre du reste des êtres vivants.

Le cinéma nous rapproche, nous relie aux autres et au monde. Il abolit la distance géographique, temporelle, culturelle, en nous rapprochant de l'image de cet Autre-qui-n'est-pas-moi, Le film est une invitation à s'identifier à Celui-qui-n'est-pas-mon-ami. A sa situation, son point de vue, à entrer en empathie avec lui, à nous projeter dans sa situation, ressentir en nous ses émotions. Comprendre, et tisser un lien positif entre lui et moi.

Même pour *Boudu*, cet escogriffe, mal élevé, sale, clodo, grossier et malotru avec les femmes qu'il désire... et qu'on adore regarder !

Même pour *Jiburo*, insupportable gamin gâté de la génération Gameboy - d'abord odieux avec sa grand-mère, porteuse d'une autre histoire, d'un autre temps, d'un autre rapport à la vitesse et la lenteur et qu'il rejette : celle de l'immuable, celle des origines paysannes de l'enfant, qu'il va retrouver cet été-là et réapprendre à aimer.

Qui dit HISTOIRE, dit conteur.

Dernier art de la représentation spectatorielle, le cinéma s'inscrit dans cet héritage.

Sa figure fondatrice pour nous : c'est l'opérateur Lumière que nous sommes tous, encore.

- Celui qui vient raconter au public ce qu'il a enregistré et prévu de programmer. De son prélèvement d'une VUE prise sur le vif, chacun du public se construit un récit, ce qu'on lui en dit et ce qui résonne en lui, comme il l'entend... puis ce qu'il racontera avoir vu au cinématographe.

A la projection du film, les émotions s'entrechoquent, pas au même moment pour tous, ni à la même intensité. Et parfois, c'est l'unisson, le partage réussi, on se relie magiquement les uns aux autres dans un rire, un sanglot, une admiration, une indignation partagée... puis à nouveau on se détache, tous différents.

Le conteur unifie cette irruption d'émotions en mouvement, lui donne une forme, l'harmonise. **// a transformé l'Essai en Art.**

- Autre attitude : celui qui sait jouer avec son public. L'opérateur repasse à l'envers la destruction du mur. On l'a compris, il y a un truc, le plus simple du monde : Bébé a mis sa chaussette à l'envers et éclate de rire ! Mais on y prend un plaisir nouveau et complice, comme la première

fois. Ou encore il accélère la manivelle à l'approche du paisible train de La Ciotat... Terreur ! Cris de délice dans la salle ! Effrayée, l'élégante en belle toilette sert un peu plus la main de son voisin... l'attraction est à son comble !

Enfin, faire rêver ! Ouvrir l'imaginaire, les possibles. Quand les cinéastes nous invitent à "jouer à" : montrer les esthétiques les plus étonnantes avec le plaisir de surprendre, proposer les histoires les plus loufoques et farfelues sans retenue. *Monsieur et Monsieur* ... Bienvenue !

Arrive le dernier point de notre échange : les abus et les risques supposés d'un cinéma dans lequel le jeune spectateur pourrait se perdre par notre faute - ou contre-vérités sur le cinéma et les enfants.

L'histoire que l'on raconte au cinéma, est conçue pour cet espace, pensée pour la salle, pas pour un autre. Parce que la salle est la règle du jeu de ce qui nous est montré.

A savoir :

- Un agencement d'images, de sons, d'effets qui se déroulent selon :
- Une durée connue (comme elle a débuté - elle finira et on sortira de la salle)
- Un espace précis (on est face à un écran plane où sera projeté le film du fond de la salle, image à plat devant moi où je choisis ce que je regarde - le contrat est clair)
- Une ambiance (je suis mélangé au public - le son peut être frontal ou spatialisé, mais nos fauteuils maintenus au sol nous servent de boussole fixe, d'où je hiérarchise ce que j'entends à l'écran comme principal)
- Et un panneau lumineux obligatoire qui indique la "sortie de secours".

Le spectacle va commencer :

- si je reste, je joue le jeu.
- je sors quand je veux, et l'histoire sera alors interrompue pour moi.
- mais je sais où je suis : dans une salle de spectacle.
- et je sais qui je suis : MOI qui regarde.

Un exemple emblématique : TOMBOY.

Cette histoire d'un personnage en quête d'identité, peut résonner autant qu'on veut avec la mienne : pas de danger, ce n'est pas la mienne.

Un enfant devant **Tomboy** ne perd pas le sens de la réalité, il n'est pas psychologiquement *troublé* dans son identité.

Ainsi je regarderais le film, et je ne saurais plus si je suis un garçon ou une fille ? - Faux ! Pas de cause à effet !

L'enfant spectateur est garçon ou fille - et il sait intimement où il en est de ce positionnement, tout comme Laure sait qu'elle n'est Mickaël seulement quand elle joue à l'être.

Ceux qui ont prétendu le contraire à la sortie du film, nous accusant d'entraîner un "trouble du genre" en montrant ce film **classé tout public** à des enfants dès 8 ans, sont des diffamateurs, dangereux et malsains - Ils se sont mis hors de nos Lois républicaines, pour instrumentaliser un film au service d'une idéologie - accessoirement anti-école publique !

Mais n'y a-t-il pas eu un avant et un après Tomboy ?...

Cet épisode douloureux, nous a rendu plus adultes dans notre métier de passeurs du cinéma - 111 ans après son invention.

Finies les années d'enchantement pour nous. Sous l'oeil d'Internet, tout le monde n'observe pas notre travail d'éducateurs par le cinéma avec la reconnaissance et la bienveillance dont nous aurions besoin - complotistes de tous poils en première ligne.

Alors, en adultes, forçons nos armes. Celles d'une nécessaire éducation aux images.

Par l'analyse de séquence, ce sont par contre ces adultes qu'il faudrait d'abord éduquer, afin de leur apprendre à confronter leurs "on dit que ce film..." par ce qu'il y a effectivement ou non, dans le film incriminé.

Quelques principes qu'il faudra rappeler aux adultes : **(liste non-exhaustive)**

- tout plan résulte d'une mise en scène travaillée selon un point de vue.
 - un acteur, n'est pas son personnage.
 - je suis libre de m'identifier à tout personnage, cela ne nie pas qui je suis.
 - le suggéré, n'est pas l'explicite. *(Et donc : tout ce qui est sexué n'est pas pornographie !*
- Exemples : un papa à poil - ou un baiser)*
- le dessin d'une blessure (son image fabriquée - dessinée, effet spécial, maquillage ou à la palette graphique numérique) est la simple **représentation d'une violence**, pas la violence elle-même. Cette "représentation spectaculaire" est nécessaire pour se forger une juste distance face à la fascination qu'elle exerce sur soi en pensée. Et il existe des violences sans images ou plus invisibles...
 - le cinéma est un espace de jeu où le spectateur prend une part active, avec laquelle le cinéaste peut jouer (cacher une information au spectateur pour créer un suspens, etc.)
- la maison et l'école ne sont pas les seuls lieux d'apprentissage possibles.

(... à vous de continuer la liste, mésaventure après mésaventure...)

En conclusion : Aider l'enfant à trouver son chemin.

La salle de cinéma, est donc le lieu pour une expérience du regard et de la pensée sur un film. La proposition de s'abandonner à la contemplation, la durée, goûter à la poésie des ombres, des lumières, des couleurs et du mouvement des corps animés, propres au cinématographe.

Le film, c'est le lâcher-prise sans possibilité de faire "pause", ralentir ou accélérer. Il file sous nos yeux jusqu'à sa fin.

La projection d'un film, c'est la liberté de voir, percevoir, penser, rêver, s'ennuyer, dormir ou somnoler, se détacher de l'écran ou s'y plonger, réfléchir, faire lien avec ma vie ou mes connaissances et expériences, imaginer, contempler, décoder les effets ou laisser libre-court à mes émotions.

Le tout dans le noir, en secret de ses voisins de fauteuil, chacun son quant à soi.

Voilà comment une histoire cinématographique fait sens, documentaire du réel ou fiction sans distinction : Tout film est histoire, racontée à l'écran et **pour** l'écran.

L'histoire que l'on vient trouver au cinéma : le tracé de notre propre vie.

Notre devenir-soi, individu pensant, unique parmi ses semblables avec lesquels on fait société, ici, maintenant et pour demain. On existe, on est important, même petit.

Sans ce petit, sans moi : plus de vie, de monde, et plus de salle de cinéma.

Ce petit d'homme spectateur est l'individu le plus important de votre salle de cinéma, il justifie à lui seul pourquoi nous sommes aujourd'hui rassemblés dans ce lieu : c'est pour penser à lui.

Lui, c'est nous tous. Les enfants d'abord !

Olivier Demay, Les enfants de cinéma
pour l'ACRIRA, les Ecrans, le GRAC, Plein Champ
St Vallier sur Drôme, 29 juin 2017.